

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Le patoisant Louis Page : la défense du couètsou
Autor: Yerly, José
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le patoisant Louis Page

La défense du *couètso*

Amoureux de sa région et de sa ville, Louis Page a étudié la vie romontoise et glânoise du Moyen Âge à son époque. Enseignant et journaliste, il a transmis tout ce qu'il a pu du passé et de l'actualité de sa région à ses contemporains par de nombreux articles parus dans la presse locale et par ses publications en patois et sur le folklore glânois.



Louis Page, Archives de la ville de Romont, Fonds Donzallaz
© Adolphe Geisel.

Né en 1906 à Villarimboud, originaire de Châtonnaye, arrivé à Romont en 1932 et décédé en 1991, Louis Page a marqué Romont par une si riche activité que sa ville d'adoption lui octroya la bourgeoisie d'honneur et qu'elle donna son nom à une rue en 1995. Durant sa longue carrière, il occupa différentes fonctions : instituteur, professeur à l'école secondaire des garçons et juge de paix. Il fut aussi un archivist passionné lorsqu'il s'occupa de trier les archives de Romont à la suite de l'incendie de l'Hôtel de Ville. Il y trouvera des thèmes d'inspirations pour ses écrits et ses romans¹.

C'est en effet l'écriture qui lui donna une certaine renommée. Journaliste et écrivain, il a de nombreuses publications à son actif, tant romanesques qu'historiques, avec toujours la Glâne comme point central. Publié l'année de son décès, son dernier roman, *Le temps des polètzes*, raconte son enfance et sa découverte de la lecture qui lui donne le goût des études. Comme journaliste, Louis Page a écrit moult articles, principalement pour *La Feuille fribourgeoise* et *La Liberté* dont il était correspondant. Tous ses articles traitent de Romont. En 1990, il lègue son riche fonds d'archives, témoin de cinquante ans de recherches et de passion pour l'histoire de sa région, à sa ville d'adoption².

Ses articles font rayonner le folklore romontois dans le canton et au-delà ; entre 1958 et 1984, il publie à six reprises dans la revue *Folklore suisse*. Il fait également partie de la Société des écrivains fribourgeois et est le premier président de l'Institut fribourgeois d'héraldique à sa création en 1963. Il écrit aussi les paroles d'un spectacle au titre évocateur, *Colline ronde*, mis en musique par l'abbé Pierre Kaelin, et joué à Romont en juin 1988.

À côté de son intérêt pour l'histoire et le folklore romontois, Louis Page était un défenseur infatigable du patois. En 1985, à l'occasion de l'année du patois, il publie

¹ DURUSSEL, Monique : « Romont perd un citoyen hors norme, Louis Page n'est plus », in *La Liberté*, 3 octobre 1991, p.17.

² Le fonds d'archives a été inventorié et traité par Passeurs d'archives Sàrl, mandatée par la commune ; il est maintenant aux Archives de la ville de Romont (AVR).

un ouvrage de référence, de plus de 500 pages: *Le patois fribourgeois: somme populaire illustrée: histoire, anthologie, grammaire, dictionnaire des auteurs*. En outre, il a laissé de nombreux écrits dans cette langue qui est celle de son enfance. Avec un certain succès, puisqu'il reçut de nombreux prix, dont cinq fois lors de concours romands. Quelques titres qu'il a publiés: *Pelèvouè* (1976, *Papillon*), *Lou Lâvrou dè Djan don Boû* (1977, *Le livre de Jean du Bois*), *In Très Tsaonou* (1982, *Aux trois chênes*). Il est aussi l'un des contributeurs du trimestriel romand *L'Ami du Patois*. Léon L'Homme, lui-même auteur d'un *Dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne*, lui rend d'ailleurs hommage dans cette même revue à son décès³ en lui composant un poème qui commence par ce vers: *Vo j'i chu no bayi, a ti, vouthron gran kâ* (Vous nous avez donné, à tous, votre grand cœur).

Louis Page signe ses écrits en patois de son nom de plume *Luvi don Verné, écrivain couètsou*. En effet, il écrit en *couètsou* – ou *kouètsou*, ou *kouètso* – le patois glânois, qu'il défend face à des locuteurs gruériens parfois un peu méprisants pour les autres patois fribourgeois. Dans *Vieil Or*, il le présente ainsi: «Quant au patois d'ici, il se range dans le groupe *Kouètsou*. Et le spécialiste, l'abbé François-Xavier Brodard trouve dans le patois de Romont et de la Glâne une unité qu'on ne rencontre pas dans d'autres régions du canton, à l'exception de la Gruyère⁴.» L'abbé Brodard dit aussi du *Kouètsou* qu'il est le «dialecte de la plaine, avec comme centre Fribourg»⁵, à côté du *gruvèrin* en Gruyère et du *broyâo* dans la région voisine du lac de Neuchâtel. Louis Page différencie le dialecte de la plaine de celui de la Gruyère en disant: «Les *couetsou* diffèrent essentiellement du *gruvèrin* par certains sons, par des diphtongues nasales au lieu de voyelles[...]». On constate une certaine rivalité entre les différents patois. L'origine du mot *couètso*, selon Ernest Schüle⁶, viendrait du sobriquet qu'ont donné les Gruériens aux habitants de la partie centrale du canton de Fribourg entre le mont Gibloux et la vallée de la Broye. Il a la signification de mou, sans vigueur. E. Schüle précise encore que ce sobriquet «traduit à merveille le sentiment de supériorité que le Gruérien nourrissait à l'égard de ses voisins d'outre-Gibloux». Apparemment ce ne sont pas les patoisants glânois qui ont choisi le nom de leur patois, mais il leur a suffisamment convenu pour qu'ils en soient fiers et le défendent autant que possible, comme Louis Page le fit.

José Yerly

Quelques exemples de différences entre le *couètsou* et le *gruvèrin*:

- L'article et le pronom *le* deviennent *lou*
 - La terminaison *in* donne *an*
 - Le *ou* verbal devient *on*
 - Le *ou* devient *on* fréquemment
 - Le *â* devient *on*
 - Le *ê* devient *â*
 - La terminaison *o* devient *ou*
 - Le *i* devient *in* (à l'intérieur ou à la fin)
 - Le *è* final devient *in*
 - L'élision est pratiquée, pour le rythme de la phrase. Elle est fréquente pour *dè la (d'la)*
- L'apostrophe s'emploie également pour distinguer articles, pronoms, etc. (*L'é/lou – l'ou/lin*)

PAGE, Louis: «Gruverin – couetsou: des sons», in *L'Ami du patois*, 1982, Vol.10, cahier 3, pp. 20-21

³ L'HOMME, Léon: «A la mémoire de M. Louis Page, professeur, Romont», in *L'Ami du Patois*, 1991, Vol. 19, cahier 75, p. 3.

⁴ PAGE, Louis: *Vieil Or, coutumier et légendaire romontois*, Romont, 1971, p. 19.

⁵ BRODARD, François-Xavier: «Patois fribourgeois et esprit de chez nous», in *Le nouveau conteur vaudois et romand*, volume 81, 1954, p. 26.

⁶ SCHÜLE, Ernest: «Quel est l'origine de...? Couètso», in *Le Plaisant almanach de Chalamala*, 1962, pp. 76-78.